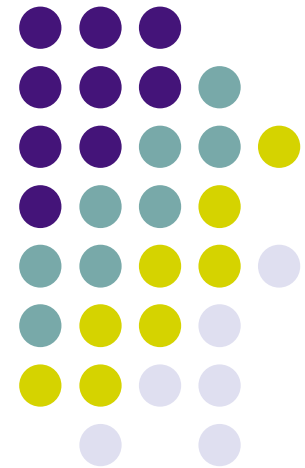
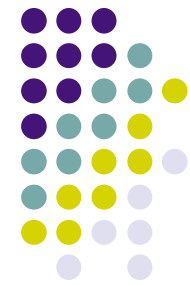


Introduction à l'analyse de concept

Cogmaster - Quinzaine de
rentrée





L'art de la distinction...

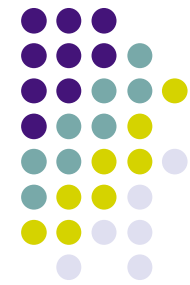
- Une partie de la philosophie consiste à faire des distinctions pour éviter que soient confondues des entités proches mais distinctes.
- Dans ce cas précis, il peut être utile de créer de nouveaux concepts pour bien marquer ces distinctions.
- Exemple : Conscience d'accès VS Conscience phénoménale.

...et l'analyse de concept



- Mais parfois la tâche de la philosophie peut être, plutôt que de créer de nouveaux concepts, de déterminer quel est exactement le contenu des concepts que nous utilisons couramment.
- Déterminer le contenu de ces concepts revient à pratiquer **l'analyse de concept**.

Méthodologie de l'analyse de concept (1)



- Qu'est-ce qu'analyser un concept donné X ?
- C'est tenter de déterminer quelles sont les conditions nécessaires et suffisantes pour être un X .
- Par exemple « nombre pair » = « x est 1) un nombre entier et 2) un multiple de deux »

Méthodologie de l'analyse de concept (2)



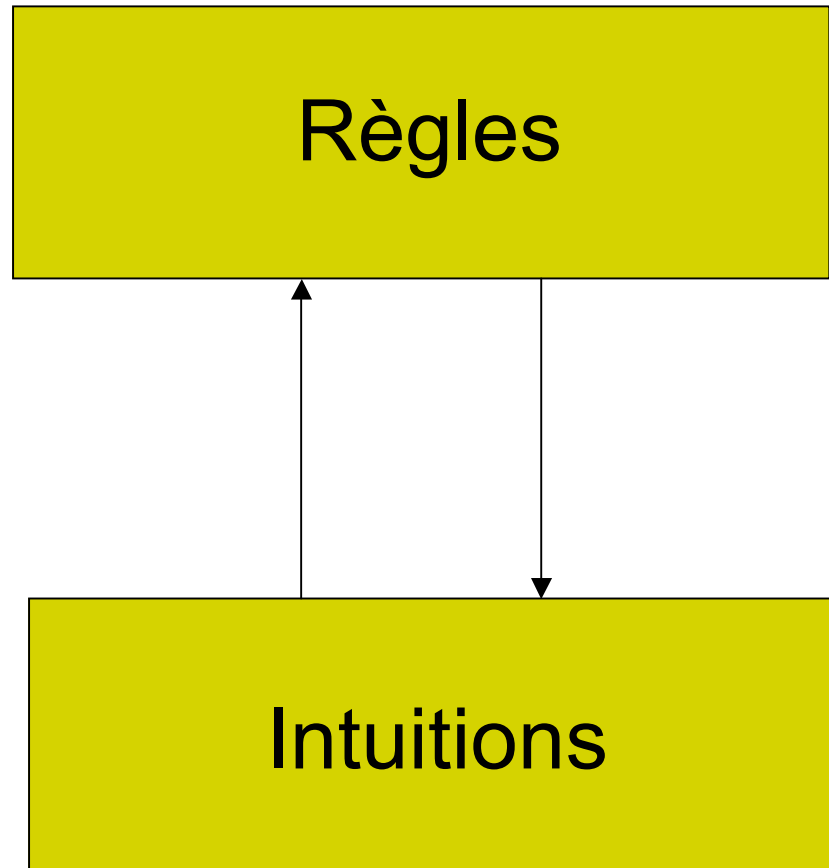
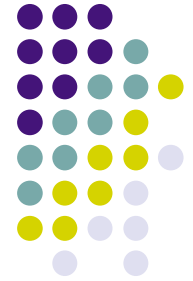
- Quelles sont les données (les « faits ») dont on part pour pratiquer une analyse de concept ?
- On part habituellement de ses **intuitions** sur des cas particuliers. Une proposition intuitive est une proposition qui semble vraie d'elle-même (sans reposer sur d'autres propositions).

Méthodologie de l'analyse de concept (3)



- A partir d'un certain nombre d'intuitions sur des cas particuliers, on propose des règles générales (**induction**).
- Dans un second temps, on tente de mettre à l'épreuve ces règles générales en trouvant des contre-exemples, c'est-à-dire des cas particuliers qui engendrent des intuitions qui contredisent ces règles.

Méthodologie de l'analyse de concept (4)



Exemple N°1 : la Justice (1)



- Extrait de Platon, République, Livre I :
- On s'interroge sur ce qu'est la Justice. A quelles conditions un acte est-il juste ?
- Proposition : « La justice consiste à dire la vérité et à rendre à chacun ce qu'on a reçu de lui ».
- On teste maintenant cette proposition sur un contre-exemple.

Exemple N°1 : la Justice (2)



- « Je propose le cas suivant : si quelqu'un recevait des armes de la part d'un ami tout à fait raisonnable, mais que celui-ci étant devenu fou les lui redemande, tout le monde serait d'accord pour dire qu'il ne faut pas les lui rendre et que celui qui les rendrait ne ferait pas un acte juste, pas plus que celui qui se proposerait de dire la vérité à un homme dans cet état. »



Exemple N°2 : Savoir (1)

- A quelles conditions sait-on quelque chose ?
Comment analyser le concept de savoir ?
- Première condition : pour savoir que X, il faut déjà croire que X.
- Deuxième condition : pour savoir que X, il faut que X soit vrai (on ne peut pas dire : « Je sais que Ségolène Royal est présidente de la République »).
- Mais est-ce suffisant ?



Exemple N°2 : Savoir (2)

- Suffit-il d'avoir une croyance vraie pour savoir ?
- Contre-exemple : Imaginons que Williams prenne un médicament qui a pour effet secondaire de provoquer des peurs irrationnelles. L'une de ces peurs est d'avoir le cancer. Or, il se trouve que, par une énorme coïncidence, Williams a effectivement un cancer, bien que personne ne soit au courant. Dans ce cas, lorsque Williams croit avoir un cancer, il a bien une croyance vraie – et pourtant nous ne dirions pas qu'il sait qu'il a un cancer.



Exemple N°2 : Savoir (3)

- Proposition classique : savoir, c'est avoir une croyance vraie et justifiée.
- Contre-exemple (dit « cas Gettier ») : Sur la base de ce qu'elle voit, la bergère croit qu'il y a un mouton à quelque distance dans le champ. En réalité, ce qu'elle voit est un rocher en forme de mouton. Mais il se trouve qu'il y a un mouton juste derrière le rocher. La croyance de la bergère est vraie et elle est justifiée ; néanmoins elle ne sait pas qu'il y a un mouton dans le champ.

Le problème de la liberté (1)



- Quelle utilité pour la philosophie de l'esprit et la naturalisation de l'esprit humain ?
- L'un des problèmes qui attire une certaine hostilité à tout projet de naturalisation de l'esprit humain est le problème de la responsabilité morale.
- C'est une croyance répandue que si l'esprit est réductible au cerveau, alors nous ne sommes pas libre, tout est permis, et l'immoralité règnera, etc.

Le problème de la liberté (2)



- P1) L'esprit est réductible au cerveau.
- C) Nous ne sommes pas moralement responsables de nos actes.

Le problème de la liberté (2)



- P1) L'esprit est réductible au cerveau.
- P2) Le cerveau est un système matériel

- C) Nous ne sommes pas moralement responsables de nos actes.

Le problème de la liberté (2)



- P1) L'esprit est réductible au cerveau.
 - P2) Le cerveau est un système matériel
 - P3) Les systèmes matériels sont soumis au déterminisme
-
- C) Nous ne sommes pas moralement responsables de nos actes.

Le problème de la liberté (2)



- P1) L'esprit est réductible au cerveau.
 - P2) Le cerveau est un système matériel
 - P3) Les systèmes matériels sont soumis au déterminisme
 - P4) Si quelque chose est soumis au déterminisme, alors il n'est pas moralement responsable de ses actes
-
- C) Nous ne sommes pas moralement responsables de nos actes.



Le problème de la liberté (3)

- Cette prémisse est-elle vraie ? « Si X est soumis au déterminisme, alors X n'est pas moralement responsable de ses actes »
- **Déterminisme** : Tout évènement est entièrement causé (déterminé) par les évènements qui ont précédé.
- Ceux qui acceptent cette prémisse sont les **compatibilistes**, ceux qui la refusent les **incompatibilistes**.

Le problème de la liberté (4)



- Des données factuelles ne permettent pas de déterminer si nous sommes moralement responsables de nos actes ou pas. (Mais elles sont nécessaires)
- Il faut d'abord déterminer quelles sont les conditions nécessaires et suffisantes de la responsabilité morale.
- Il faut donc commencer par analyser notre concept de liberté et de responsabilité morale.



Exercice I

- En groupe, tentez de dresser une liste des **conditions nécessaires et suffisantes** de la responsabilité morale, sous la forme « X est moralement responsable de son acte A si et seulement si... »
- Une fois cela fait, tentez de voir si votre définition de la responsabilité morale est **compatible ou non** avec le déterminisme.

Suggestions



- 1) Il faut comprendre les conséquences de ces actes,
- 2) Il faut avoir accès aux normes morales (VS « nul n'est censé ignorer la loi »),
- 3) Il faut être conscient de soi,
- 4) Il faut être conscient des autres,
- 5) Il ne faut pas être guidé par ses instincts,
- 6) Pouvoir faire la distinction entre le bien et le mal,
- 7) Le fait de connaître les conséquences devrait (au moins en droit) le dissuader de le faire
- 8) Avoir le choix entre faire et ne pas faire
- 9) Il faut avoir causé ce dont on est responsable
- 10) Il ne faut pas l'avoir fait avec de bonnes raisons de le faire

Exercice II



- En groupe, tentez de trouver des contre-exemples aux propositions de chaque autre groupe.
- Les expériences de pensée spécialement tordues sont encouragées.



Exercice III

- Examinez le principe suivant, qui a été proposé par de nombreux philosophes :
- **PAP (Principle of Alternate Possibilities) :**
« X est moralement responsable de son acte A si et seulement si il aurait pu faire autrement »
- Si ce principe est vrai, le déterminisme est-il compatible avec la responsabilité morale ?
- Trouvez des contre-exemples.